

Température négative en vieille ville. Bonnet à pompon, gants et col relevé, Mariela s'engouffre dans le café du 23.6 où nous avons rendez-vous. Déjà, son sourire solaire réchauffe l'atmosphère. Elle découvre entre nos deux tasses l'affiche de sa prochaine exposition à la Bibliothèque municipale et s'en réjouit : « j'adore ! », s'enthousiasme-t-elle. Une heure durant défileront son enfance et son parcours jusqu'ici, entre anecdotes et éclats de rire. Mon interlocutrice est joviale et pleine d'humour. Emportée par son récit à l'accent savoureux, je traverse plusieurs fois l'océan. Derrière la vitre, les pas prudents des passants emmitoufflés nous ramènent aux pavés verglacés. Le ciel mexicain sous lequel Mariela a grandi ne l'avait pas habituée à pareilles fricasse et grisaille. C'est qu'entre Mexico City, 22 millions d'habitants, et Porrentruy... il a fallu s'adapter. Et pas qu'aux différences météorologiques.

« Arriver ici, c'était horrible ! » Un choc culturel énorme pour la jeune femme. Le plus surprenant peut-être, la nouvelle venue doit apprendre à ne plus toucher ou étreindre spontanément, quand les chaleureux latinos sont de nature si tactile. Mariela s'en accoutumera, fera de l'optimisme son credo : « L'intégration, [je la cite], dépend de toi-même : tu peux être malheureuse sur une plage de Miami ou rire à Genève, au bord du lac en pleine bise ! Ici, tu sais, je me mets dans la tête que c'est l'hiver, qu'il fait très froid et que je ne reverrai le soleil qu'au printemps. Après, ça va... ». Un état d'esprit qui n'autorise pas cette pétillante quadra à sécher sur pied. Mariela fréquente chaque jour la salle de sport et sort régulièrement danser, stimulée par deux amies mexicaines rencontrées à Courfaivre et Yverdon.

Commençons par le début.

Née au Mexique en 1977, la fillette se distingue de ses sept sœurs aînées par son goût pour l'art – sous toutes ses formes. Les cours de théâtre ou de musique étant bien trop coûteux pour une mère de famille nombreuse, Mariela reçoit, petite, une boîte de crayons de couleur. Un cadeau au parfum de promesse : l'artiste en herbe remplit, toute jeune, ses premiers cahiers de coloriage avant de se mettre, pour toujours, à dessiner.

Lorsque Mariela acquiert l'autonomie de se déplacer seule à travers sa mégapole natale, deuxième ville du monde à recenser le plus de musées, elle

prend plaisir à arpenter les expositions. L'entrée y est libre, le dimanche. Insatiable, l'adolescente rêve alors de visiter le Louvre et la Chapelle Sixtine... loin d'imaginer, à l'époque, l'avenir que le vieux continent lui réserve.

Après le lycée, l'Université autonome du Mexique – section arts plastiques – complète, en parfaite cohérence, un CV tout tracé. Un job exercé en parallèle dans la restauration contribue au financement de cette formation. Cupidon et ses inéluctables flèches auront toutefois raison de l'aventure académique de l'étudiante. Avril 2002, l'arrivée d'un Helvète au charme méditerranéen dans ce bar du centre historique de Mexico touchera la serveuse à poste partiel en plein cœur. Leur histoire raconte que le conquistador y passera les trois dernières semaines de son tour du monde avant de franchir, en larmes, les portes de l'aéroport international de Mexico pour son retour en Suisse programmé. À l'été, l'amoureuse embarquera à son tour pour le même vol transatlantique. « Je voulais, pendant mes vacances, [se souvient-elle], rencontrer ses parents. J'ai vu son entourage, comment il a été éduqué et je me suis dit 'oui, ça peut jouer' ! »

Encore un aller-retour Suisse-Mexique et le couple s'établit à Genève où Marc a trouvé du travail. Mariela rigole : « Il ne m'a pas proposé de nous installer directement à Porrentruy, de peur que je me sauve pour ne plus jamais revenir ! » Sur les rives du Léman, la récente immigrée se forme dans la joaillerie et exerce aux côtés de bijoutiers renommés. Les inséparables se marieront en 2003, donnant réception au pied de la Tour Réfous. Château et décor de conte pour la princesse aztèque à qui son époux promet la *dolce vita* et... beaucoup d'enfants. Ils seront deux : Emiliano et Valentina que Mariela et Marc accueilleront quelques années plus tard, cette fois domiciliés dans le chef-lieu ajoulot. L'aîné naît en 2009, le jour de la révolution mexicaine. Il porte le prénom chantant d'un certain Zapata. Sa petite sœur celui d'une femme combattante à laquelle le Mexique dédie une célèbre chanson. Valentina est arrivée en 2015, le « mois de la patrie » comme on l'appelle là-bas. Clins d'œil providentiels.

Ses tableaux aussi portent les tons chauds de ses origines communes avec Frida Kahlo. « Pour moi, plus c'est coloré, mieux c'est ! », me précise Mariela. Bien que l'artiste amateur ne s'enferme pas dans un courant défini, elle affiche un

style cohérent, aisément identifiable. « J'ai toujours dessiné. Un peu de tout, un peu partout. », me souffle-t-elle. « À cette table justement, entre le début et la fin des cours de mes enfants ». Souvent, Mariela s'inspire d'un modèle illustré, qu'elle laisse son imagination compléter. « Si je dessinais uniquement ce qu'il y a dans ma tête, [s'amuse-t-elle], les gens diraient : 'elle est perturbée, cette dame' ! »

Mariela a participé à plusieurs expositions collectives. Au Mexique déjà, puis à Genève et dans le Jura. C'est aujourd'hui la première fois qu'elle présente seule une série de dessins sélectionnée tout particulièrement pour les enfants qui fréquentent la bibliothèque. Comme la plupart d'entre eux, Mariela est fascinée par les mangas japonais... qu'elle reproduit et relève à la sauce mexicaine.

Ses amis suisses, colocataires à l'époque de la grande maison du Chemin de la gare, gardent sous cape bien des souvenirs qu'ils n'oseraient raconter dans une bibliothèque. Je respecterai leur fidèle discrétion malgré une curiosité attisée par l'unanimité de leurs réponses.

Notre invitée du jour n'est pas retournée dans son pays natal depuis huit ans. Elle ne s'y sent plus à la maison. « C'est trop grand, [regrette-t-elle], et une fois là-bas, mon chez-moi (d'ici) me manque. » Mariela, ses sœurs et leur maman communiquent pourtant à distance, presque continuellement. Parfois même, elles partagent un repas. Décalage-horaire oblige, les unes déjeunent quand nous autres Bruntrutains nous mettons à table pour dîner.

Bien que parfois très loin de toi, celles et ceux que tu aimes, Mariela, ont assurément le cœur avec nous, ce matin.

Plein succès à ton exposition !

Porrentruy, le 15 février 2025

Claude-Anne Choffat